

Rédac-Bénédicte Tratnjek

25 janvier

## **Lectures croisées : La tentation des frontières**

Michel Foucher, 2007, *L'obsession des frontières*, Perrin, Paris, 249 p.

Bernard Reitel, 2011, « La frontière internationale, objet sémique, processus multidimensionnel, interface signifiante », *Workings Papers*, n°43, CEPS/INSTEAD, Esch-sur-Alzette, 36 p., en ligne : <http://www.ceps.lu/pdf/6/art1661.pdf>

Si l'on pourrait penser *a priori* [la frontière](#) comme un [objet géographique \(trop\) bien connu](#) [1], l'actualité nous rappelle chaque jour combien il est plus que jamais nécessaire de repenser et de requestionner les frontières, entre discontinuités et interfaces : que ce soit dans les propositions politiques de ce printemps 2011 visant, en France et en Italie, à suspendre temporairement les Accords de Schengen pour redonner aux Etats leurs prérogatives en matière de défense du territoire pour faire face à un afflux éventuel de réfugiés en provenance de Libye ou de Syrie ; ou encore dans les débats autour de la représentation cartographiques des frontières d'Israël et de la Palestine dans les manuels scolaires d'histoire dans l'enseignement du secondaire, les frontières sont plus que jamais l'objet de discours spatiaux et de disputes territoriales, mêlant des enjeux politiques nationaux et internationaux. Le *Working Paper* du géographe Bernard Reitel s'inscrit totalement dans ces questionnements sans cesse renouvelés, et propose de discuter les « *changements qui caractérisent les frontières internationales et de voir ce que ces changements révèlent sur la nature des frontières* » (p. 1). Il propose à la fois une synthèse sur les différentes conceptions de la frontière dans la pensée géographique au prisme de l'exemple de l'Europe, et une réflexion sur la frontière comme objet/interface/processus. L'ouvrage du géographe Michel Foucher, qui rappelle combien son *Fronts et frontières* (1988 pour la 1ère édition) avait marqué la réflexion sur la question de la construction des territoires étatiques par la matérialisation d'une discontinuité territoriale et politique, s'intéresse lui aux disputes frontalières, c'est-à-dire aux frontières litigieuses qui font l'objet d'une matérialisation mise en scène (murs) et/ou d'un conflit interétatique.



### La resémantisation des frontières internationales

L'introduction du *Working paper* de [Bernard Reitel](#), « La frontière internationale, objet sémique, processus multidimensionnel, interface signifiante », est une synthèse de l'évolution de la frontière dans la pensée géographique (tout particulièrement dans la géographie française) au prisme du [cas européen \[2\]](#) comme « laboratoire » de réflexion : dans cette introduction, il confronte ainsi les différentes conceptions de la frontière dynamique (pensée comme espace de transition - espace en mouvement ou zone en construction -, ou comme ligne fluctuante - qui est alors la forme spatiale d'un rapport de force entre deux Etats) et de la frontière stable (comme objet figé permettant de garantir la stabilité du continent européen, puis approche qui évoluera vers l'idée de transgression, voire d'abolition de la frontière par l'intégration à l'Union européenne). Pourtant, « *plus récemment, le thème de la résurgence des frontières s'est imposé* » (p. 2) autour des enjeux sécuritaires post-11 septembre 2001 [3] et de l'apparition de nouveaux Etats. Ce *Working Paper* propose ainsi trois axes :

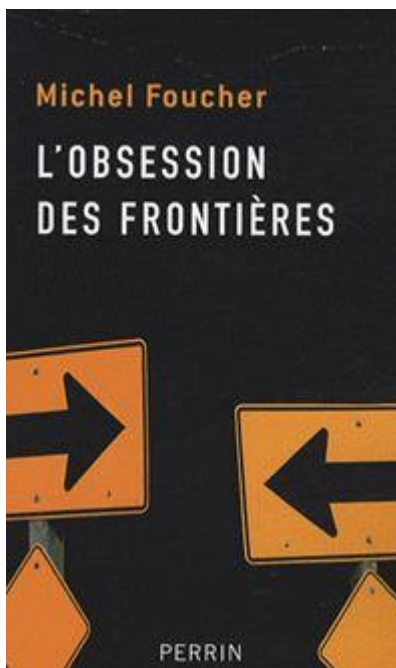
1/ montrer que la frontière est « *un objet sémique résultant d'un acte politique de territorialisation* » (p. 3), c'est-à-dire que la frontière internationale est le produit d'un construit à la fois politique et social qui s'inscrit dans le temps et produit une territorialisation de l'Etat et de la société qui se reconnaît dans cette entité politique : cette première partie permet de faire le point des différentes acceptations de la frontière dans la géographie française, en décryptant le processus de construction de l'Etat moderne par la frontière ;

2/ discuter les conséquences des changements produits par les processus de mondialisation et d'intégration régionale, c'est-à-dire rendre compte de la resémantisation de la frontière internationale dans un contexte où ces processus tendent à l'« effacer » : cette analyse permet à Bernard Reitel de confronter frontière juridique et frontière symbolique, et ainsi, au prisme de l'évolution des frontières européennes, de proposer une théorisation du processus de « frontièrification » par un séquençage chronologique : de la genèse au déclin de la frontière internationale, il fait ressortir cinq phases qui lui permettent de discuter la frontière-ligne, la frontière-barrière, la frontière-zone, etc. ;

3/ analyser la frontière internationale au prisme du concept d'interface qui permet de la définir comme un objet reconfiguré, devenu par cette resémantisation un processus multidimensionnel : en mêlant articulation d'échelles et rapports de distances, le jeu d'acteurs produit la frontière internationale comme une interface signifiante, c'est-à-dire que même dans

ses perméabilités, elle fait territoire en instaurant de la distance dans la proximité. Ainsi, la frontière internationale fait sens dans les pratiques spatiales comme dans l'imaginaire, en instaurant une distinction entre un « dedans » et un « dehors », quand bien même elle est ouverte aux flux.

Ce *Working Paper* propose tout d'abord un bilan de la recherche en revenant sur les nombreuses conceptions de la frontière internationale, et sur les concepts géographiques qui permettent de la penser comme discontinuité territoriale, en les confrontant et en les discutant : proposer une analyse des différents concepts - système/objet sémique, interface signifiante, territorialisation, etc. - est l'objectif de Bernard Reitel dans ce travail épistémologique. Si, d'emblée, le titre pose des termes difficiles d'accès, l'auteur prend le temps de les expliciter et de montrer leur opérabilité en termes de réflexions sur la frontière par l'approche spatiale. Si quelques erreurs dues à des fautes de frappe se glissent dans ce *Working Paper*, il sera très utile à tous ceux qui rechercheraient un cadrage épistémologique sur cette question fondamentale en géographie, plus généralement en sciences humaines, sociales et politiques, mais aussi dans les enjeux citoyens. Mais il est aussi l'occasion de discussions qui ouvrent des pistes de réflexions sur la frontière non seulement comme outil du politique (entre ouvertures et fermetures [4]), mais aussi comme objet sémique auquel les acteurs donnent du sens, et comme interface signifiante qui territorialise les identités nationales.



**L'obsession des frontières**

L'ouvrage de [Michel Foucher](#), *L'obsession des frontières*, propose un tour du monde des frontières internationales litigieuses et/ou mises en scène dans le paysage par leur (sur-)matérialisation : c'est le paradoxe entre le processus de mondialisation (qui a, trop hâtivement, fait penser l'effacement des frontières comme « inévitable ») et renforcement de revendications identitaires à l'échelle locale. Quelque 19 ans après la première édition de *Fronts et frontières*, Michel Foucher revient sur sa thématique de prédilection : les frontières, et confirme ses intuitions d'alors : les frontières ne vont pas disparaître, et leur présence reste toujours une réalité complexe entre ouvertures et fermetures, entre frontière-couture et frontière-coupure, entre [discontinuités et dynamiques](#). Dans *L'obsession des frontières*, il s'intéresse aux contentieux et revendications frontaliers et à la matérialisation - notamment

sous la forme du [mur](#) [5] - des frontières. Cette obsession sécuritaire qui tend à la revalorisation - politique mais aussi paysagère - des frontières est-elle la « marque » du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Premier paradoxe que souligne Michel Foucher, bien connu et pourtant toujours difficile à appréhender : la mondialisation - qui produit un « monde fluide » du fait de la myriade d'échanges, de mobilités et de flux - s'accompagne d'une multiplication des frontières interétatiques - qui, elle, produit un « monde figé ». Mais est-ce réellement un paradoxe spatial ? Pour Michel Foucher, le monde fluide n'existe que parce qu'il y a ancrage : si l'on prend le cas des échanges économiques, ceux-ci se diffusent par un réseau de nœuds que sont les grandes métropoles mondiales, et le mouvement n'efface pas l'ancrage aux territoires économiques.

Deuxième paradoxe : la multiplication des échanges s'accompagne d'un renforcement des frontières, notamment par leur matérialisation, du fait d'un profond désir de sécurité. La sécurisation *de* la frontière devient une sécurisation du territoire *par* la frontière. Le désir de sécurité se traduit par deux types d'utilisation des dispositifs frontaliers : la séparation des territoires politiques permet tout d'abord de « régler les frontières » (chapitre n°1), par différentes modalités : militarisation, cartographie, propositions de nouveaux découpages, reconnaissances, traitement juridique, (ré)activation de la mémoire des tracés, technicisation du découpage, ou encore préservation de la nature...

Michel Foucher interroge également la matérialisation de la frontière : face à la symbolique du démantèlement du Mur de Berlin, qui « *n'a pris de sens que dans cette partie de l'Europe, à l'exception de Chypre et de plusieurs villes nord-irlandaises* » (p. 85), et ne s'est pas imposé comme le « modèle » tant espéré, « *un contre-modèle l'a évincé, celui de la clôture, du mur, doté d'appareils électroniques, redonnant consistance à la barrière frontière supposée produire de la sécurité dans une logique de séparation nette ou de filtrage contrôlé* » (p. 85). La prolifération des clôtures et des murs - dont Michel Foucher note le durcissement de la matérialisation comme du contrôle - questionne le retour et la légitimité de l'Etat-nation dans les enjeux géopolitiques internes, régionaux et mondiaux. « *Cette « barriérisation » est un outil de règlement unilatéral d'un contentieux territorial ou simplement d'un contesté frontalier. [...] La clôture vise à transformer une ligne de front en frontière de fait, y compris dans les Etats démocratiques. Dans ces pays, en effet, la stratégie de clôture, mise en œuvre avec de gros moyens budgétaires, est aussi un acte de communication publique du pouvoir central, en rendant de nouveau visible la frontière* » (p. 86). La matérialisation de la frontière n'est pas seulement, et peut-être pas en premier lieu, un discours spatial à destination de l'extérieur, mais bien un acte politique mis en scène à usage interne. Les différents cas analysés en détail par Michel Foucher (ligne Durand à la frontière afghano-pakistanaise, ligne de contrôle du Cachemire, murs marocains dans le Sahara occidental, clôture de sécurité en Israël/Palestine, mur frontalier Etats-Unis/Mexique, mur Bangladesh/Inde, Afrique australe, ligne verte à Chypre, ou encore *peacelines* nord-irlandais) montrent bien l'entremêlement des échelles, et la nécessité de ne pas penser la frontière qu'à l'échelle régionale, pour en comprendre tous les enjeux politiques, économiques et symboliques.

Reprenant la démarche qui avait marqué son ouvrage *Fronts et frontières*, Michel Foucher alterne bilan des frontières dans le monde et analyse détaillée de cas particuliers. Et le bilan s'avère exhaustif, dans la mesure où, parallèlement aux cas « classiques » du [Proche-Orient](#) ou des frontières africaines, Michel Foucher décrypte des cas bien moins médiatiques, mais qui pourtant questionnent de « nouveaux » usages de la frontière dans le règlement de conflits

interétatiques, des voies diplomatiques atypiques, que la double appartenance professionnelle de Michel Foucher - diplomate et géographe - a permis de mettre en valeur : c'est le cas, par exemple, de la proposition de création d'un parc naturel entre [Israël](#) et la Syrie, sur le plateau du Golan et la rive orientale du lac de Tiberiade, haut-lieu de tensions du Moyen-Orient s'il en est ! Cette proposition de création d'un [espace protégé](#) « *serait une solution fort originale. Forme écologique de neutralisation civilisée d'un espace contesté pour des motifs à la fois stratégiques et de sécurité hydraulique. Elle a été sérieusement envisagée lors d'une série de huit rencontres secrètes entre émissions syriens et israéliens entre septembre 2004 et juillet 2006* » (p. 82).

L'auteur s'intéresse tout particulièrement au cas du continent européen. Les exemples africains, asiatiques et moyen-orientaux sont également très présents dans l'ouvrage, mais le cas européen questionne les paradoxes spatiaux que soulève l'auteur : entre désir d'ouverture (notamment avec l'extension du territoire politique que forme l'Union européenne) et désir de fermeture (notamment avec les différentes politiques migratoires - nationales ou européennes - qui tendent à ), c'est bien l'identité européenne qui est questionnée : [quelles sont les frontières de l'Europe ?](#) L'auteur analyse tous les scénarii qui, chacun, relèvent d'une représentation du monde « plaquée » sur l'identité européenne : scénario géostratégique étatsunien (qui correspond à une projection d'intérêts nationaux outre-atlantiques sur le continent européen), scénario confédéral (frontières du Conseil de l'Europe avec les Etats du Caucase, la Turquie et la Russie), scénario géoculturel (frontières d'une Union européenne qui aurait atteint son extension maximale, avec intégration des Balkans, sans la Turquie), scénario géoéconomique (frontières du Conseil de l'Europe dans lesquelles chaque Etat aurait un degré d'européanité [6] en fonction d'une intégration plus ou moins poussée) et enfin scénario géopolitique européen (qui reposerait également sur différents degrés d'européanité liés non plus à l'économie, mais aux intérêts géopolitiques).

Ainsi, l'ouvrage ne présente pas seulement un tour du monde des frontières, il s'emploie aussi à dévoiler des cas originaux qui poussent à réfléchir les frontières autrement que par le seul prisme de la conflictualité. Michel Foucher en appelle à la production de voies diplomatiques originales, innovantes, où le savoir-faire du géographe trouve toute sa place : le désir de sécurité et la matérialisation des frontières ne condamnent pas celles-ci à (re)devenir des « glacis ». Michel Foucher interpelle ainsi les représentations de ceux qui pensent le monde, en soulignant les prismes par lesquels la diplomatie française perçoit et pense les frontières. Dans sa conclusion sur « *l'angoisse française des frontières* », il aborde la frontière-couture comme solution à opposer à la frontière-coupure, notamment en développant la coopération transfrontalière sous ses différentes formes.

L'ouvrage, qui se présente davantage comme une synthèse qui intéressera tout particulièrement enseignants, étudiants et tout passionné qui voudraient aborder cette question, très présente mais souvent peu documentée dans le traitement médiatique, recèle également d'informations sur des tractations politiques peu connues, offrant pourtant un nouveau regard sur la géographie des frontières : un parc naturel transfrontalier comme règlement du conflit du plateau du Golan, la proposition paraît peut-être utopique, mais pourtant offre des perspectives de réflexion aux géographes, notamment quant à leur place dans les débats publics. Agréable à lire et facile d'accès, cet ouvrage trouve sa place dans les bibliothèques de tous ceux qui se questionnent sur les frontières comme objets du politique, de l'économie et de la géographie.

Loin d'être un objet géographique qui ne questionne plus, la frontière est au cœur des préoccupations des géographes, tant elle est intimement liée à la construction étatique, au profond désir de sécurité qui se développe de par le monde, mais aussi à des recherches ou luttes identitaires. Ces deux lectures montrent la pertinence du regard des géographes sur ces questions : par l'approche multiscale, la frontière comme objet géographique interroge la mondialisation, l'Etat-nation et l'identité.

Bénédicte Tratnjek.

[1] Michel Foucher, Daniel Nordmann et Philippe Rekacewicz, « [Pourquoi le retour du thème des frontières ?](#) », *Cafés géographiques*, compte-rendu du café géographique du 6 octobre 2006, par Benjamin Laplante.

[2] Voir notamment :

- Patrick Picouet, « [Quelles frontières pour l'Europe ?](#) », compte-rendu du café géographique du 3 mai 2005, par Elisabeth Masson et Ludovic Vandoolaeghe.

- Stéphane de Tapia, « [En Turquie, où passe la frontière de l'Europe ?](#) », compte-rendu du café géographique du 2 février 2005.

- Gérard Traband, « [L'Alsace du Nord entre l'intégration transfrontalière et le désir de frontière](#) », compte-rendu du café géographique du 24 mars 2010, par Jean-Luc Piermay.

[3] On pense, par exemple, au cas des aéroports internationaux, dans lesquels est érigée une frontière internationale, « *isolant deux espaces : l'un accessible à tous (la zone publique) ; l'autre, étanche, soumis à des contrôles (la zone réservée, uniquement accessible aux passagers munis d'une carte d'embarquement, et aux employés pourvus d'un badge). Cette discontinuité se lit dans l'espace aéroportuaire* » et dans ses transformations sécuritaires récentes.

Voir Lucie Demette, 2010, « [De sécurité en sûreté : où en est l'espace aéroportuaire ?](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Vox geographi, 10 avril 2010.

[4] Henri Chamussy, « [La frontière, zone de contacts ou de ruptures ?](#) », compte-rendu du café géographique du 28 septembre 2001, par Françoise Dieterich.

[5] Voir notamment :

« [Des murs entre les hommes \(Alexandra Novosseloff et Franck Neisse\)](#) », *Des livres*, compte-rendu par Jean-Philippe Raud-Dugal, 6 janvier 2008.

« [Des murs... au Mur \(G. Banu\)](#) », *Des livres*, compte-rendu de lecture par Manouk Borzakian, 25 mai 2010.

Pierre Gentelle, « [Le Mur, marque essentielle de l'Homme sur la Terre](#) », *Lettres de Cassandre*, n°88, 20 janvier 2009.

Gilles Fumey, « [A bas les murs !](#) », *Brèves de comptoir*, 4 février 2008.

[6] On fait ici allusion aux réflexions du géographe [Jacques Lévy](#), et notamment à son ouvrage *Europe, une géographie. La fabrique d'un continent* (Hachette supérieur, collection Carré géographie, 2ème édition augmentée : 2011, 1ère édition : 1997, 320 p. Voir la préface publiée dans la revue *EspacesTemps.net* : « [Europe et géographie, l'une avec l'autre](#) », rubrique Actuel / Dans l'air, 9 mai 2011).

Voir également sur le site des *Cafés géographiques* :

« [Le « oui » de Jacques Lévy](#) », rubrique paroles de géographes, 26 mai 2005.

« [La mondialisation : plus ou moins d'Europe ?](#) », compte-rendu du café géographique du 5 février 2009, par Françoise Dieterich.

**POUR ALLER PLUS LOIN :**

Le dossier « [FRONTIÈRES](#) » proposé par les *Cafés géographiques* .

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)